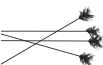


Jean Genet



l'arbalète gallimard

Le funambule

*Le funambule*

JEAN GENET

# Le funambule

l'arbalète gallimard

© *Éditions Gallimard, 2010.*

*Pour Abdallah*



Une paillette d'or est un disque minuscule en métal doré, percé d'un trou. Mince et légère, elle peut flotter sur l'eau. Il en reste quelquefois une ou deux accrochées dans les boucles d'un acrobate.

Cet amour — mais presque désespéré, mais chargé de tendresse — que tu dois montrer à ton fil, il aura autant de force qu'en montre le fil de fer pour te porter. Je connais les objets, leur malignité, leur cruauté, leur gratitude aussi. Le fil était mort — ou si tu veux muet, aveugle — te voici : il va vivre et parler.

Tu l'aimeras, et d'un amour presque charnel. Chaque matin, avant de commencer ton entraînement, quand il est tendu et qu'il vibre, va lui donner un baiser. Demande-lui de te supporter, et qu'il t'accorde l'élégance et la nervosité du jarret. À la fin de la séance, salue-le, remercie-le. Alors qu'il est encore enroulé, la nuit, dans sa boîte, va le voir, caresse-le. Et pose, gentiment, ta joue contre la sienne.

Certains dompteurs utilisent la violence. Tu peux essayer de dompter ton fil. Méfie-toi. Le fil de fer, comme la panthère et comme, dit-on, le peuple, aime le sang. Apprivoise-le plutôt.

Un forgeron — seul un forgeron à la moustache grise, aux larges épaules peut oser de pareilles délicatesses — saluait ainsi chaque matin son aimée, son enclume :

— Alors, ma belle!

Le soir, la journée finie, sa grosse patte la



caressait. L'enclume n'y était pas insensible, dont le forgeron connaissait l'émoi.

Ton fil de fer charge-le de la plus belle expression non de toi mais de lui. Tes bonds, tes sauts, tes danses — en argot d'acrobate tes : flic-flac, courbette, sauts périlleux, roues, etc., tu les réussiras non pour que tu brilles, mais afin qu'un fil d'acier qui était mort et sans voix enfin chante. Comme il t'en saura gré si tu es parfait dans tes attitudes non pour ta gloire mais la sienne.

Que le public émerveillé l'applaudisse :

— Quel fil étonnant ! Comme il soutient son danseur et comme il l'aime !

À son tour le fil fera de toi le plus merveilleux danseur.

Le sol te fera trébucher.

Qui donc avant toi avait compris quelle nostalgie demeure enfermée dans l'âme

d'un fil d'acier de sept millimètres? Et que lui-même se savait appelé à faire rebondir de deux tours en l'air, avec fouettés, un danseur? Sauf toi personne. Connais donc sa joie et sa gratitude.

Je ne serais pas surpris, quand tu marches par terre que tu tombes et te fasses une entorse. Le fil te portera mieux, plus sûrement qu'une route.

*Négligemment j'ai ouvert son portefeuille et je fouille. Parmi de vieilles photos, des bulletins de paie, des tickets d'autobus périmés, je trouve une feuille de papier pliée où il a tracé de curieux signes : le long d'une ligne droite, qui représente le fil, des traits obliques à droite, des traits à gauche — ce sont ses pieds, ou plutôt la place que prendraient ses pieds, ce sont les pas qu'il fera. Et en regard de chaque trait, un chiffre. Puisque dans un art qui n'était soumis qu'à un entraînement hasardeux et empirique il*

*travaille à apporter les rigueurs, les disciplines chiffrées, il vaincra.*

*Que m'importe donc qu'il sache lire? Il connaît assez les chiffres pour mesurer les rythmes et les nombres. Subtil calculateur, Joanovici était un Juif — ou un Gitan — illettré. Il gagna une grande fortune pendant une de nos guerres en vendant des ferrailles au rebut.*

... « une solitude mortelle »...

Sur le zinc, tu peux blaguer, trinquer avec qui tu veux, avec n'importe qui. Mais l'Ange se fait annoncer, sois seul pour le recevoir. L'Ange, pour nous, c'est le soir, descendu sur la piste éblouissante. Que ta solitude, paradoxalement, soit en pleine lumière, et l'obscurité composée de milliers d'yeux qui te jugent, qui redoutent et espèrent ta chute, peu importe : tu danseras sur et dans une solitude désertique, les yeux bandés, si tu le peux, les paupières agrafées. Mais rien — ni surtout les applaudissements

ou les rires — n'empêchera que tu ne dances pour ton image. Tu es un artiste — hélas — tu ne peux plus te refuser le précipice monstrueux de tes yeux. Narcisse danse? Mais c'est d'autre chose que de coquetterie, d'égoïsme et d'amour de soi qu'il s'agit. Si c'était de la Mort elle-même? Danse donc seul. Pâle, livide, anxieux de plaire ou de déplaire à ton image : or, c'est ton image qui va danser pour toi.

Si ton amour, avec ton adresse et ta ruse, sont assez grands pour découvrir les secrètes possibilités du fil, si la précision de tes gestes est parfaite, il se précipitera à la rencontre de ton pied (coiffé de cuir) : ce n'est pas toi qui danseras, c'est le fil. Mais si c'est lui qui danse immobile, et si c'est ton image qu'il fait bondir, toi, où donc seras-tu?

La Mort — la Mort dont je te parle — n'est pas celle qui suivra ta chute, mais celle qui précède ton apparition sur le fil. C'est avant de

l'escalader que tu meurs. Celui qui dansera sera mort — décidé à toutes les beautés, capable de toutes. Quand tu apparaîtras une pâleur — non, je ne parle pas de la peur, mais de son contraire, d'une audace invincible — une pâleur va te recouvrir. Malgré ton fard et tes paillettes tu seras blême, ton âme livide. C'est alors que ta précision sera parfaite. Plus rien ne te rattachant au sol tu pourras danser sans tomber. Mais veille de mourir avant que d'apparaître, et qu'un mort danse sur le fil.

*Et ta blessure, où est-elle?*

*Je me demande où réside, où se cache la blessure secrète où tout homme court se réfugier si l'on attente à son orgueil, quand on le blesse? Cette blessure — qui devient ainsi le for intérieur —, c'est elle qu'il va gonfler, emplit. Tout homme sait la rejoindre, au point de devenir cette blessure elle-même, une sorte de cœur secret et douloureux.*

*Si nous regardons, d'un œil vite et avide, l'homme ou la femme\* qui passent — le chien aussi, l'oiseau, une casserole — cette vitesse même de notre regard nous révélera, d'une façon nette, quelle est cette blessure où ils vont se replier lorsqu'il y a danger. Que dis-je? Ils y sont déjà, gagnant par elle — dont ils ont pris la forme — et pour elle, la solitude : les voici tout entiers dans l'avachissement des épaules dont ils font qu'il est eux-mêmes, toute leur vie afflue dans un pli méchant de la bouche et contre lequel ils ne peuvent rien et ne veulent rien pouvoir puisque c'est par lui qu'ils connaissent cette solitude absolue, incommunicable — ce château de l'âme — afin d'être cette solitude elle-même. Pour le funambule dont je*

\* Les plus émouvants sont ceux qui se replient tout entiers dans un signe de grotesque dérision : une coiffure, certaine moustache, des bagues, des chaussures... Pour un moment toute leur vie se précipite là, et le détail respandit : soudain il s'éteint : c'est que toute la gloire qui s'y portait vient de se retirer dans cette région secrète, apportant enfin la solitude.

*parle, elle est visible dans son regard triste qui doit renvoyer aux images d'une enfance misérable, inoubliable, où il se savait abandonné.*

*C'est dans cette blessure — inguérissable puisqu'elle est lui-même — et dans cette solitude qu'il doit se précipiter, c'est là qu'il pourra découvrir la force, l'audace et l'adresse nécessaires à son art.*

Je te demande un peu d'attention. Vois : afin de mieux te livrer à la Mort, faire qu'elle t'habite avec la plus rigoureuse exactitude, il faudra te garder en parfaite santé. Le moindre malaise te restituerait à notre vie. Il serait cassé, ce bloc d'absence que tu vas devenir. Une sorte d'humidité avec ses moisissures te gagnerait. Surveille ta santé.

*Si je lui conseille d'éviter le luxe dans sa vie privée, si je lui conseille d'être un peu*

*crasseux, de porter des vêtements avachis, des souliers éculés, c'est pour que, le soir sur la piste, le dépaysement soit plus grand, c'est pour que tout l'espoir de la journée se trouve exalté par l'approche de la fête, c'est pour que de cette distance d'une misère apparente à la plus splendide apparition procède une tension telle que la danse sera comme une décharge ou un cri, c'est parce que la réalité du Cirque tient dans cette métamorphose de la poussière en poudre d'or, mais c'est surtout parce qu'il faut que celui qui doit susciter cette image admirable soit mort, ou, si l'on y tient, qu'il se traîne sur terre comme le dernier, comme le plus pitoyable des humains. J'irais même jusqu'à lui conseiller de boiter, de se couvrir de guenilles, de poux, et de puer. Que sa personne se réduise de plus en plus pour laisser scintiller, toujours plus éclatante, cette image dont je parle, qu'un mort*



*habite. Qu'il n'existe enfin que dans son apparition.*

Il va de soi que je n'ai pas voulu dire qu'un acrobate qui opère à huit ou dix mètres du sol doive s'en remettre à Dieu (à la Vierge, les funambules) et qu'il prie et se signe avant d'entrer en piste car la mort est au chapiteau. Comme au poète, je parlais à l'artiste seul. Danserais-tu à un mètre au-dessus du tapis, mon injonction serait la même. Il s'agit, tu l'as compris, de la solitude mortelle, de cette région désespérée et éclatante où opère l'artiste.

J'ajoute pourtant que tu dois risquer une mort physique définitive. La dramaturgie du Cirque l'exige. Il est, avec la poésie, la guerre, la corrida, un des seuls jeux cruels qui subsistent. Le danger a sa raison : il obligera tes muscles à réussir une parfaite exactitude — la moindre erreur causant ta chute, avec les infirmités ou la mort — et cette exactitude sera la

beauté de ta danse. Raisonne de la sorte : un lourdaud, sur le fil fait le saut périlleux, il le loupe et se tue, le public n'est pas trop surpris, il s'y attendait, il l'espérait presque. Toi, il faut que tu saches danser d'une façon si belle, avoir des gestes si purs afin d'apparaître précieux et rare, ainsi, quand tu te prépareras à faire le saut périlleux le public s'inquiétera, s'indignera presque qu'un être si gracieux risque la mort. Mais tu réussis le saut et reviens sur le fil, alors les spectateurs t'acclament car ton adresse vient de préserver d'une mort impudique un très précieux danseur.

*S'il rêve, lorsqu'il est seul, et s'il rêve à lui-même, probablement se voit-il dans sa gloire, et sans doute cent, mille fois il s'est acharné à saisir son image future : lui sur le fil un soir de triomphe. Donc il s'efforce à se représenter tel qu'il se voudrait. Et c'est à devenir tel qu'il se voudrait, tel qu'il se rêve, qu'il s'emploie. Certes de cette image rêvée*

*à ce qu'il sera sur le fil réel, il y aura loin. C'est pourtant cela qu'il cherche : ressembler plus tard à cette image de lui qu'il s'invente aujourd'hui. Et cela pour, qu'étant apparu sur le fil d'acier ne demeure dans le souvenir du public qu'une image identique à celle qu'il s'invente aujourd'hui. Curieux projet : se rêver, rendre sensible ce rêve qui redeviendra rêve, dans d'autres têtes!*

C'est bien l'effroyable mort, l'effroyable monstre qui te guette, qui sont vaincus par la Mort dont je te parlais.

Ton maquillage? Excessif. Outré. Qu'il t'allonge les yeux jusqu'aux cheveux. Tes ongles seront peints. Qui, s'il est normal et bien pensant, marche sur un fil ou s'exprime en vers? C'est trop fou. Homme ou femme? Monstre à coup sûr. Plutôt qu'aggraver la singularité d'un pareil exercice le fard va l'atténuer : il est en effet plus clair qu'un être paré, doré, peint,

équivoque enfin, se promène là, sans balancier, où n'auraient jamais l'idée d'aller les carreleurs ni les notaires.

Donc, fardé, somptueusement, jusqu'à provoquer, dès son apparition, la nausée. Au premier de tes tours sur le fil on comprendra que ce monstre aux paupières mauves ne pouvait danser que là. C'est sans doute, se dira-t-on, cette particularité qui le pose sur un fil, c'est cet œil allongé, ces joues peintes, ces ongles dorés qui l'obligent à être là, où nous n'irons — Dieu merci! — jamais.

Je vais tâcher de me faire comprendre mieux.

Pour acquérir cette solitude absolue dont il a besoin s'il veut réaliser son œuvre — tirée d'un néant qu'elle va combler et rendre sensible à la fois — le poète peut s'exposer dans quelque posture qui sera pour lui la plus périlleuse. Cruellement il écarte tout curieux, tout ami, toute sollicitation qui tâcheraient d'incliner

*Récemment parus dans la même collection*

Gaëlle Bantegnie

*France 80*

Patrice Blouin

*Tino et Tina*

Thomas Clerc

*Paris, musée du <sup>XX</sup><sup>e</sup> siècle. Le dixième arrondissement*

*L'homme qui tua Roland Barthes et autres nouvelles*

Dante

*Vita Nova*, nouvelle traduction de Mehdi Belhaj Kacem

Hervé Guibert

*La mort propagande*

Jonathan Littell

*Le sec et l'humide*

Frédéric Pajak

*J'entends des voix*, récit écrit et dessiné

*Autoportrait*, récit écrit et dessiné

J.-B. Pontalis, J.M.G. Le Clézio, P. Auster, P. Aulagnier,

M. Dorra, M. Foucault, P. Alferi, F. Cusset

*Dossier Wolfson ou l'affaire du « Schizo et les langues »*

Arthur Schopenhauer

*Schopenhauer dans tous ses états*, anthologie

de Didier Raymond, dessins de Frédéric Pajak

Zouc et Hervé Guibert

*Zouc par Zouc*, l'entretien avec Hervé Guibert



# Le funambule Jean Genet

Cette édition électronique du livre *Le funambule*  
de *Jean Genet*  
a été réalisée le 04/10/2010 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en septembre 2010  
par les imprimeries **FLOCH**  
(ISBN : 9782070130924)  
Code Sodis : N45014- ISBN : 9782072415418  
Numéro d'édition : 177574